

# Le réveil des peuples autochtones

**Enquête.** Ils sont 350 millions dans le monde, qui tentent de reprendre leur destin en main. Leurs savoirs ancestraux pourraient être essentiels pour lutter contre le réchauffement climatique

**Q**ue seront devenus en 2030 les peuples autochtones qui vivent aujourd'hui sur la planète ? Regroupant quelque 350 millions de personnes, réparties sur toute la surface du globe, ils parlent plus de cinq mille langues et représentent autant de cultures. Leur situation est des plus précaires car leur milieu est mis à mal par les exploitants miniers, pétroliers ou forestiers. Mais l'espoir subsiste : bien que malmenés et souvent traumatisés, ces peuples ont jusqu'à présent résisté.

Mieux : ils parviennent à transmettre leur savoir à leur descendance. En témoigne l'exposition « Natures vivantes, regards d'enfants » qui vient de s'ouvrir au Musée de l'homme (Paris), et qui présente des dessins venus d'ethnies et de régions diverses. Forêts d'Amazonie ou d'Indonésie, steppes du Kirghizstan, oasis du Sahara, étendues glacées du Groenland et de la Sibérie, îles de Madagascar, de La Réunion ou de Mayotte : Hélène Pagézy, écoanthropologue au Musée de l'homme et commissaire scientifique de l'exposition, a été frappée par la précision de ces productions enfantines, « qui révèlent les connaissances et les savoir-faire transmis par la communauté ».

Il y a quarante ans, pourtant, on pouvait craindre le pire. « Nous étions alors convaincus que les populations autochtones ne passeraient pas le XX<sup>e</sup> siècle », rappelle Jean-Patrick Razon, directeur de la section française de Survival International. L'association, créée en 1969, défend les droits des peuples autochtones dans le monde en menant des campagnes d'opinion, en collaboration avec les ONG locales et les anthropologues. Elle se bat depuis vingt ans pour soutenir les Indiens yanomami du Brésil dans leur lutte pour reconquérir leur terre. Ceux-ci ont fini par obtenir un territoire, mais ils n'en sont toujours pas propriétaires.

Malgré de lourds handicaps – chômage, alcoolisme, détresse humaine –, « les peuples sont toujours là, certains en plein

essor démographique », constate l'anthropologue. Dans les années 1970, il ne restait que 100 000 Indiens au Brésil. Aujourd'hui, ils sont 750 000. Une moitié d'entre eux vit encore dans la forêt amazonienne, l'autre s'est urbanisée. Et, fait nouveau, cette population ne cache plus son « indianité ».

« Ilya aujourd'hui un renouveau identitaire extraordinaire, favorisé par les Nations unies », insiste M. Razon. Grâce aux instances internationales, en effet, les nations autochtones ont pu se rencontrer, et constater que leurs problèmes étaient similaires. Elles luttent désormais en créant des alliances, telle celle qui réunit les peuples du Nord, ou encore ceux de la forêt d'Afrique, des Philippines et d'Amérique latine.

Phénomène transitoire, demain mis à mal par la mondialisation ? Pas si sûr. De plus en plus, les peuples indigènes font appel aux moyens modernes – Internet, forums internationaux – pour défendre leurs droits. Et ceux qui parviennent à devenir avocats, médecins ou journalistes mettent de plus en plus souvent leurs compétences au service de leur cause. Y compris parmi les peuples qui paient le plus lourd tribut au monde moderne.

Ainsi des Aborigènes – 460 000 personnes, soit 2,3 % des Australiens. « Bien que constamment en situation de lutte sociale, ils avancent à petits pas », affirme Barbara Glowczewski (laboratoire d'anthropologie sociale du Collège de France), spécialiste des cultures aborigènes. Ainsi également, à l'autre bout de la planète, des Inuit du Groenland.

« Ces Inuit tunumiit ont une force extraordinaire, et un désir d'aller de l'avant sans perdre le fondement de leur culture », dit Bernadette Robbe (Musée de l'homme), qui étudie ce peuple depuis longtemps. A preuve : ils ont demandé à l'ethnologue d'élaborer un dictionnaire encyclopédique linguistique et culturel. Et obtenu qu'une école soit bâtie à Ammassalik. Ce qui évite d'éloigner les enfants de leur

famille, et donc de les acculturer.

Mais au fond, est-ce si important de transmettre ces savoirs, ces traditions ? Ces témoignages de la diversité culturelle humaine ne pourraient-ils pas simplement trouver leur place dans les musées, comme de l'histoire ancienne ? Surtout pas, répondent les ethnologues. Car ces peuples ont accumulé des connaissances très précises sur leur environnement qu'il serait dangereux de ne pas conserver. Voire inconscient, quand le réchauffement climatique s'apprête à frapper de plein fouet notre planète.

« Beaucoup de ces savoirs traditionnels trouvent aujourd'hui leur pertinence, car ces sociétés ont développé des stratégies face à l'imprévisibilité de leur environnement », explique Douglas Nakashima, directeur du programme Links (Local and Indigenous Knowledge Systems) de l'Unesco. Lancé en 2002, celui-ci a pour but d'accroître le pouvoir des populations locales en matière de gestion de l'environnement. Links veut aussi renforcer les liens entre les anciens et les jeunes afin de favoriser la transmission du savoir-faire autochtone. Notamment grâce à des cédéroms interactifs. Deux ont déjà été réalisés, l'un concernant les Aborigènes yapa du désert australien, et l'autre la navigation dans le Pacifique.

L'Unesco a aussi organisé des rencontres internationales concernant les savoirs autochtones sur l'eau. Les Foulani de Mauritanie sont experts dans l'art de découvrir les eaux souterraines. Ils savent « lire » les informations apportées par les arbres, les herbes et la faune, et jusqu'à quelle profondeur creuser le sol pour atteindre l'eau. Les Aborigènes, habiles à survivre dans le désert, expliquent depuis trente ans aux exploitants miniers que leurs forages perturbent les drainages souterrains. Aujourd'hui, leur parole est écoutée par les organismes gouvernementaux qui essaient de régler la question de l'eau en Australie. Une question qui, demain, pourrait s'étendre au reste du monde, puisque cette ressource deviendra de plus en plus rare. ■

CHRISTIANE GALUS

## L'EXPOSITION

« Natures vivantes. Regards d'enfants », jusqu'au 29 avril 2008. Musée de l'homme, 17, place du Trocadéro, 75016 Paris. Tél. : 01-44-05-72-72.

## NATIONS UNIES

L'Assemblée générale de l'ONU a adopté, le 13 septembre, la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones. Bien que juridiquement non contraignante, cette résolution représente un réel progrès.

Ce document s'ajoute à la convention 169 de l'Organisation internationale du travail (OIT), plus contraignante, qui met en avant les droits de ces peuples.

## SUR INTERNET

[ww.survivalfrance.org](http://ww.survivalfrance.org)



« Le Chef qui a vendu l'Afrique aux colons », du Camerounais Samuel Fosso. COURTESY JEAN-MARC PATRAS/CENTRE POMPIDOU/RMN